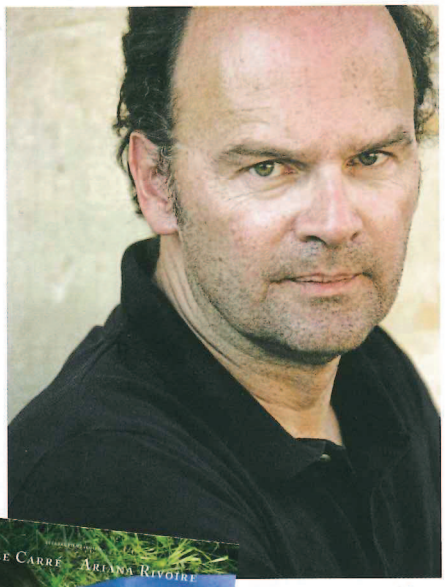
Marie Heurtin, la main et le monde

Le 12 novembre, un film soutenu par l'enseignement catholique, Marie Heurtin, *sort sur les écrans. Le réalisateur Jean-Pierre Améris nous explique son coup de cœur pour l'histoire vraie de cette jeune fille sourde, muette et aveugle, sauvée par une éducatrice aimante.*

PROPOS RECUEILLIS PAR
SYLVIE HORGUELIN



Jean-Pierre Améris, le réalisateur.

Comment avez-vous découvert la vie de Marie Heurtin ?

Jean-Pierre Améris : J'ai toujours été fasciné par le destin d'Helen Keller (1880-1968), cette américaine sourde, muette et aveugle, devenue écrivain. Son autobiographie a inspiré la pièce puis le film d'Arthur Penn *Miracle en Alabama* (1962). Je voulais raconter moi aussi comment son éducatrice, Anne Sullivan, avait réussi à la faire sortir de son enfermement, mais les droits d'adaptation étaient énormes. J'ai alors entendu parler de Marie Heurtin (1885-1921), une enfant sauvage accueillie dans une école spécialisée tenue par les Filles de la Sagesse, à Larnay, près de Poitiers…

Et vous vous êtes rendu dans cette institution…

J.-P. A : Oui, car l'établissement existe toujours. La première rencontre avec ces enfants sourds et aveugles qui ont passé leurs mains sur mon visage pour me connaître et m'ont reniflé, m'a profondément marqué. Pour les sortir de leur nuit silencieuse, les éducateurs doivent créer en eux cette étincelle qui leur permettra d'associer un signe et un objet. C'est le chemin parcouru aussi par Marie.

Comment sœur Marguerite, cette jeune religieuse lumineuse, jouée par Isabelle Carré, s'y prend-t-elle avec Marie ?

J.-P. A : Sœur Marguerite est démunie et le découragement la guette. Mais au bout de deux ans, ô miracle, elle réussit à lui faire comprendre que le signe qu'elle dessine dans sa main signifie « couteau », un objet cher à la jeune fille parce qu'il lui rappelle son père. Ce sera la première étape pour accéder au langage.

Vous affectionnez les sujets difficiles…

J.-P. A : J'ai toujours voulu placer au centre de l'écran ceux que l'on met de côté : les personnes en fin de vie (*C'est la vie,* 2001), les migrants à Calais (*Maman est folle,* 2007), les timides (*Les Émotifs anonymes,* 2010). J'aime montrer comment des personnes se libèrent de leur prison intérieure. C'est un travail qui ne peut se faire seul.

On sent de la révolte en vous.

J.-P. A : Sans l'amour inconditionnel de sœur Marguerite, Marie aurait été internée dans un asile car jugée « débile ». Aujourd'hui encore, on dit à des parents : on ne peut rien faire de votre enfant. Cela me révolte, c'est vrai. On a tous des handicaps ! Chez moi, c'était la timidité. Il faut avoir la chance de trouver sur son chemin la personne qui va croire en vous.

Vous allez parcourir la France pour présenter le film aux scolaires, pourquoi ?

J.-P. A : Quand j'étais ado, j'aurais aimé qu'un professionnel vienne dans ma classe expliquer que le métier de réalisateur n'est pas inaccessible. Alors je le fais. C'est mon côté militant. Et puis j'aimerais que les jeunes se disent : si une jeune fille née sourde et aveugle y est arrivée, pourquoi pas moi ? Si j'ai tant tenu à faire ce film, c'est pour délivrer ce message : personne n'est condamné, ni par un handicap, ni par un déterminisme social. Il suffit d'être deux, l'un – un enseignant, un éducateur – qui dise à l'autre : *« Tu n'es pas nul, tout est possible et maintenant on va travailler ensemble. »*

UN OUTIL PÉDAGOGIQUE POUR PARLER DU HANDICAP

Soutenu par l'enseignement catholique, le film *Marie Heurtin* sera projeté à Paris, début décembre, aux responsables ASH en présence du réalisateur. *« Le film sera utilisé par ce réseau comme un outil pour déclencher le débat »,* explique Françoise Maine, du département Éducation du Sgec. Sur le site du film (http://www.marieheurtin-lefilm.com), on trouve un dossier pédagogique très riche, dont une fiche sur les idées reçues autour du handicap conçue par l'enseignement catholique.

Pour inviter Jean-Pierre Améris à débattre avec vos élèves après une projection (demandez au préalable au cinéma de votre ville de programmer le film), il faut contacter Marion Lartigue au : 09 72 44 15 26 ou mlartigue@parenthesecinema.com